

L'ARBRE DE LA CONNAISSANCE

Racines biologiques de la compréhension humaine

Humberto Maturana, Francisco Valera
1994 (extraits)

Nous avons tendance à vivre dans un monde de certitudes, de perceptions indiscutables, catégoriques. Nos convictions démontrent que les choses sont comme nous les voyons, et que nous n'envisageons pas d'autres possibilités pour ce que nous tenons pour vrai. C'est notre situation quotidienne, c'est ce que nous impose notre culture, c'est notre manière habituelle d'être humain.

Il s'agit d'essayer de concevoir les systèmes vivants en termes des processus qui les réalisent, et non en termes de relation avec l'environnement.

Toute expérience cognitive implique personnellement celui qui connaît, enracinée dans sa structure biologique. Dans ce contexte, l'expérience de la solitude est un phénomène individuel, aveugle aux actes cognitifs des autres, et se déroule dans une solitude qui n'est transcendée qu'au travers d'un monde créé précisément avec les autres.

Ce que nous prenons pour une simple appréhension de quelque chose porte la marque indélébile de notre propre structure. Notre expérience est profondément ancrée dans notre structure. Nous ne voyons pas « l'espace » du monde ; nous vivons notre champ de vision.

Il nous est impossible de séparer l'histoire de nos actions - biologiques et sociales - de la façon dont ce monde nous apparaît.

L'expérience de toute chose extérieure est validée de manière particulière par la structure humaine, qui rend possible "la chose" qui surgit dans la description. Cette circularité, cette connexion entre l'action et l'expérience, cette inséparabilité entre un mode d'être particulier et la façon dont le monde nous apparaît, nous indique que chaque acte de connaissance fait émerger un monde.

Toute chose est dite par quelqu'un. Toute réflexion fait émerger un monde. Il s'agit donc d'une action humaine effectuée par quelqu'un, à un moment donné, en un endroit particulier.

Les êtres vivants sont caractérisés par le fait qu'ils sont continuellement en train de s'auto-produire.

Ce système d'organisation est autopoïétique. Ce qui caractérise les êtres vivants, c'est que leur organisation est telle que leur seul produit est eux-même, et l'absence de séparation entre le producteur et le produit. L'être et le faire d'une unité autopoïétique sont inséparables, et c'est là leur mode particulier d'organisation.

Ce qui caractérise cependant les êtres vivants, c'est que leur organisation est telle que leur produit est eux-mêmes, et l'absence de séparation entre le producteur et le produit. L'être et le faire (...) sont inséparables, et c'est là leur mode particulier d'organisation.

L'évolution est une dérive naturelle, un produit de la conservation de l'auto-poïèse et de l'adaptation.

L'évolution est en quelque sorte comme un bricoleur vagabond : il parcourt le monde collectant un fil ici, un morceau d'étain là, un morceau de bois là-bas, et il les combine en fonction de leur structure et des circonstances, sans aucune autre raison que la possibilité de leur combinaison. Et ainsi, au cours de son voyage, il produit des formes compliquées. Elles sont composées de parties harmonieusement interconnectées, produites non pas sous la contrainte du design mais à l'occasion d'une dérive naturelle. Ainsi, nous aussi, sans autre loi que la conservation d'une identité et de la capacité de reproduction, nous avons tous pris vie.

Le système nerveux est un système en changement structural continu. Les changements ont lieu dans les ramifications finales et dans les synapses. Là, des changements moléculaires aboutissent à des changements d'efficacité des interactions synaptiques pouvant modifier radicalement l'ensemble du réseau neuronal.

Tout comportement est la contrepartie externe de la danse des relations interne à l'organisme.

Sur le plan de l'opération du système nerveux, il n'existe qu'une dérive structurale continue qui suit la voie dans laquelle se maintient, à chaque instant, le couplage structural de l'organisme à son milieu d'interactions.

La solution (...) consiste à s'éloigner de l'opposition et à changer la nature de la question, pour embrasser une perspective plus large.

En tant qu'observateurs nous disons que des comportements sont «communicatifs» lorsqu'ils se produisent en couplage social, et nous désignons par communication la coordination comportementale observable qui en résulte.

Parler ne veut pas dire que l'on sera entendu. Le phénomène de communication ne dépend pas de ce qui est émis, mais de ce qui arrive à la personne qui reçoit. Et c'est bien autre chose qu'une "transmission d'informations".

L'être vivant est une source de perturbation et non pas d'instruction.

L'observateur peut établir des relations entre certains traits de l'environnement et le comportement de l'unité (observé). C'est l'observateur qui reconnaît que la structure du système détermine ses interactions en spécifiant parmi les configurations de l'environnement celles qui peuvent déclencher des changements structuraux.

Ce que nous recherchons est une action efficace dans le domaine où la réponse est attendue. C'est à dire, nous attendons un comportement efficace dans un contexte que nous spécifions avec notre question.

Vivre constitue l'acte de connaître dans le domaine de l'existence. Vivre c'est connaître.

La communication a lieu chaque fois qu'il y a une coordination comportementale dans un domaine de couplage structural.

Le phénomène de communication ne dépend pas de ce qui est émis, mais de ce qui arrive à la personne qui reçoit. Et c'est bien autre chose qu'une "trans-

mission d'informations". Nous appelons communication les comportements coordonnés déclenchés mutuellement parmi les membres d'une unité sociale.

Le comportement culturel émerge comme une conséquence de la vie sociale sur plusieurs générations.

Nous appelons comportements culturels ces patterns comportementaux acquis ontogénétiquement dans la dynamique communicative d'un environnement social et qui présente une stabilité d'une génération sur l'autre.

Le langage est un processus continu qui n'existe qu'en "langageant" et non comme un élément isolé de comportement.

Comme phénomène associé au fait de "langager" dans le réseau du couplage sociale et linguistique, l'esprit n'est pas quelque chose qui se trouve à l'intérieur de mon cerveau. La conscience et l'esprit appartiennent au domaine du couplage social. C'est le lieu même de leur dynamique. (...) Comme nous existons dans le langage, les domaines de discours que nous générons deviennent une partie de notre domaine d'existence et constitue une partie de l'environnement. (...) C'est en "langageant" que, dans les coordinations comportementales que sont le langage, l'acte de connaître fait émerger un monde. Nous forgeons nos vies dans un couplage linguistique mutuel, non pas parce que le langage nous permet de nous révéler nous-même mais parce que nous sommes constitué de langage dans un devenir continu que nous faisons émerger avec d'autre. Tout acte dans le langage fait émerger un monde créé avec les autres dans l'acte de la coexistence qui donne naissance à ce qui est humain.

C'est notre histoire d'interactions récurrentes qui rend possible notre dérive structurale ontogénique dans un couplage structural qui permet la coordination interpersonnelle d'actions. Cela prend place dans un monde que nous partageons, parce que nous l'avons spécifié collectivement au travers de nos actions.

L'esprit n'est pas quelque chose qui se trouve à l'intérieur de mon cerveau. La conscience et l'esprit appartiennent au domaine du couplage social. C'est le lieu même de leur dynamique. Et comme parties de la dynamique sociale humaine, l'esprit et la conscience opèrent comme des sélecteurs du chemin suivi par notre dérive structurale ontogénétique. De plus, comme nous existons dans le langage, les domaines de discours que nous générons deviennent une partie de notre domaine d'existence et constituent une partie de l'environnement dans lequel nous conservons notre identité et notre adaptation.

Si nous présupposons l'existence d'un monde objectif, indépendant des observateurs que nous sommes et accessible à notre connaissance grâce à notre cerveau, nous ne pouvons comprendre comment notre système nerveux fonctionne dans sa structure dynamique et peut produire une représentation de ce monde indépendant. Mais si nous ne présupposons pas un monde indépendant de nous en tant qu'observateur, il semble alors que nous acceptons que tout est relatif et tout est possible quand on nie l'existence de toute structure causale. Nous sommes par là confrontés au problème de comprendre comment notre expérience la praxis de notre vie est couplée à un monde environnant apparemment rempli de régularités qui résultent, à chaque instant, de nos histoires sociales et biologiques.

La connaissance de la connaissance nous oblige à adopter une attitude de vigilance permanente à l'égard de la tentation de la certitude. Elle nous oblige à reconnaître que la certitude n'est pas une preuve de vérité, que le monde

que chacun peut voir n'est pas le monde mais un monde que nous faisons émerger avec les autres. Elle nous oblige à nous rendre compte que le monde serait différent si nous vivions différemment.

Tout ce que nous avons dit dans ce livre, par notre connaissance de notre connaissance, implique une éthique que nous ne pouvons éluder, une éthique dont le point de référence est dans la conscience de la structure biologique et sociale des êtres humains, une éthique qui découle de la réflexion humaine et qui met la réflexion humaine au centre de la constitution de tout phénomène social. Si nous savons que notre monde est nécessairement le monde que nous faisons émerger avec d'autres, à chaque fois que nous sommes en conflit avec un autre être humain avec qui nous souhaitons continuer de coexister, nous ne pouvons affirmer ce qui est pour nous certain (une vérité absolue) parce que cela reviendrait à nier l'autre personne. Si nous voulons coexister avec l'autre personne, nous devons voir que sa certitude aussi indésirable qu'elle puisse nous paraître est aussi légitime et valable que la nôtre parce que, comme la nôtre, elle exprime sa conservation du couplage structural dans un domaine de l'existence aussi indésirable qu'il puisse nous paraître. Ainsi, la seule possibilité de coexister est d'embrasser une perspective plus large, un domaine de l'existence dans lequel les deux parties s'accordent dans l'émergence d'un monde commun. Un conflit est toujours une négation mutuelle. Il ne peut jamais se résoudre dans le domaine où il se développe si les protagonistes restent cramponnés à leurs certitudes. Il ne pourra être dépassé qu'en élaborant un autre domaine où la coexistence est possible. La connaissance de cette connaissance représente l'impératif social d'une éthique centrée sur l'humain.

Tout acte dans le langage fait émerger un monde créé avec les autres dans l'acte de la coexistence qui donne naissance à ce qui est humain. Tout ce qui sape l'acceptation des autres, depuis la compétition jusqu'à la possession de la vérité et d'une certitude idéologique, sape le processus social parce qu'il sape le processus biologique qui l'engendre.

Tout ce que nous faisons est une danse structurale dans la chorégraphie de la coexistence.

Nous affirmons qu'au cœur des problèmes que nous rencontrons aujourd'hui se trouve notre ignorance de l'acte de connaître. Ce n'est pas la connaissance, mais la connaissance de la connaissance qui nous y oblige. Ce n'est pas la connaissance qu'une bombe tue mais ce que nous voulons faire avec la bombe, qui détermine si nous allons l'utiliser ou non. Habituellement nous l'ignorons ou la rejetons, éludant la responsabilité de nos actions quotidiennes, alors que nos actions toutes sans exception participent au processus qui consiste à faire émerger le monde où nous devenons ce que nous devenons avec d'autres. Aveugles à la transparence de nos actions, nous confondons l'image que nous voulons projeter avec l'être que nous voulons devenir.

Aveugles à la transparence de nos actions, nous confondons l'image que nous voulons projeter avec l'être que nous voulons devenir. C'est une erreur que seule la connaissance de la connaissance peut dissiper.